

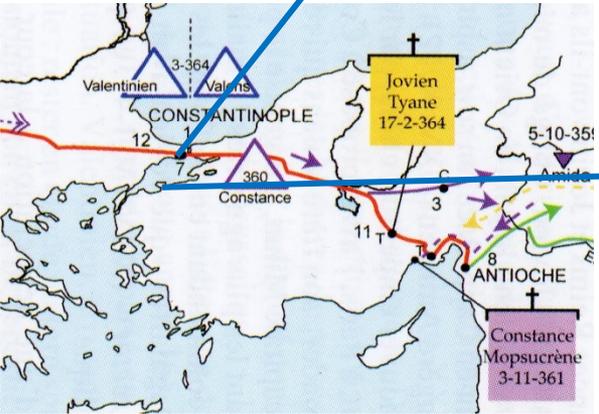
Le sarcophage de la chasse au lion du Musée Historique Saint-Remi « Tombeau de Jovin » (cl. MH 1862)

E. Panofsky
en 1927 :
chapiteau
du chœur de la
cathédrale 1220



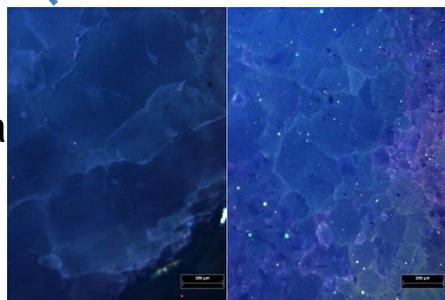
1

Assemblage des dessins gravés de Bence, 1816. BMR XXIX-III, n° 2 et 43



JOVIN et JULIEN
à Constantinople
en décembre 361

marbre
de
Marmara



Et. Marnaises CXXI-2006 - JJV

V. Barbin 2007 cathodoluminescence
CAG 51-2 Reims 2010

Suite ➡

Introduction

On peut dire que la comparaison traditionnelle entre sciences « dures » et sciences « humaines » s'applique à notre sarcophage de chasse au lion. Grâce à la physique et à des mesures électriques, Vincent Barbin a déterminé que le marbre du sarcophage venait de Proconnessos en Asie Mineure et non de Carrare en Italie; avec une quasi-certitude et en quelques jours ! c'était en 2007.

Depuis Bergier, vers Mille six cent, le sarcophage de Reims, déjà célèbre, n'a pas pu être daté : on ne sait toujours pas s'il est de 260 ou 380 ! On n'est pas sûr de la signification de la chasse au lion représentée à Reims, païenne ou chrétienne, ni encore moins si Jovin a été inhumé dans ce sarcophage !...

L'Histoire de l'Art antique, et médiévale, à défaut d'archives, a fonctionné surtout par ressemblance des formes, des portraits, des accessoires, qui sont organisés en styles évolutifs ; j'exagère un peu... l'histoire de l'art, grâce à l'archéologie, a changé mais pour Andreae, en 1980, un chef-d'œuvre comme le sarcophage de Reims ne pouvait qu'être sculpté à Rome et dans du marbre de Carrare...

À l'échelle de Reims : depuis 1986, quand le musée archéologique Saint-Remi a été inauguré, avec le tombeau de Jovin comme emblème sur l'invitation, rien de plus n'avait été envisagé comme complément ou comme recherche : le sarcophage est un chef-d'œuvre qui se suffit à lui-même ! C'est vrai, mais en 2006-7, grâce à la vérification de l'origine du marbre, se sont reposées les autres questions : la « traçabilité » du tombeau, son historiographie depuis Flodoard, la place de Jovin dans l'Église de Reims, etc...

Ce qui a permis d'organiser des données déjà existantes mais éparses, de les Re-lire... de faire traduire et Rodenwaldt et Andreae, merci à Pierre Pion, et d'envisager ce qu'il resterait à faire pour encore mieux connaître le sarcophage...

Il y a 2 chefs-d'œuvre gallo-romains au musée archéologique de Reims, ils sont funéraires : l'inscription monumentale du cénotaphe aux deux Princes de la Jeunesse, vers l'an 5, et ce tombeau attribuable à Jovin, mort vers 375.

- L'inscription, découverte récemment en 1978 à la Porte Bazée, marque le début de l'histoire de Reims comme capitale de la Belgica, grâce à Agrippa et Octave-Auguste ; elle montre aussi le début d'un culte impérial provincial : c'est un siècle règne qui va de César (-50) à Tacite (+70).
- L'autre chef-d'œuvre, notre sarcophage, qui semble être à Reims depuis toujours... se situe à l'autre bout de l'histoire gallo-romaine : après la « Paix Romaine ». Les années 250-350 voient passer le plus gros des incursions barbares et des désordres politiques ... De 300 à 400 : c'est Constantin, l'empire devenant chrétien, puis la 3^e ou 4^e « Restauration des Gaules », par Julien et Valentinien avec l'aide de Jovin qui devient chrétien lui-aussi !! Reims est toujours un nœud stratégique et une base-arrière qui ne tombera, vraisemblablement, qu'en 407, quand les Vandales décapitent l'évêque Nicaise... enterré dans « l'église de Jovin » ! comme l'écrit Flodoard.

Après la christianisation de l'empire c'est, plus tard, celle des Francs grâce à l'évêque Remi. On reviendra sur les rapprochements qui existent entre Jovin et la famille de Remi : *Remigius*. Le sarcophage de Reims est donc un des 2 chefs-d'œuvre des 2 moments-clés de la Gaule : la Romanisation et la Restauration-christianisation de la Gaule et Reims y joue un rôle bien particulier.



Attribuer le chef-d'œuvre de Reims à Jovin et au tombeau où il a été enseveli n'est pas certain du tout. Vous vous en doutez bien ! À l'inverse, se contenter d'une attitude un peu positiviste ou hypercritique : « il n'y a aucune raison pour lui attribuer... » comme, par exemple, l'écrivait G. Boussinesq en 1913, n'est ni suffisant ni « rentable » pour développer et tester tous les éléments d'une histoire antique socio-culturelle un peu globale. Même si l'on considère l'hagiographie chrétienne comme fantaisiste ou aléatoire, on sait, depuis Jullian, qu'elle peut être bien utilisée : le meilleur exemple est l'ouvrage récent de Marie-Céline Isaïa sur l'évêque Remi et ses ancêtres dont un certain Remigius, qui est un collègue de Jovin et apparaît aussi dans Ammien-Marcellin.

Faire comme si le tombeau pouvait être celui de Jovin, développer des hypothèses, des simulations, comme on peut le faire en archéologie expérimentale ou en archéométrie, donne des outils supplémentaires pour une enquête historique et artistique critique mais la plus poussée que possible.

À défaut de certitudes sur sa création et son ou ses destinataires, vous avez bien compris que tous les moyens, les biais et les problématiques pour mieux appréhender ce sarcophage de Reims sont à utiliser :

- Les données matérielles, dont, bien sûr, l'analyse du marbre que Vincent Barbin va expliquer
- Les transports du sarcophage...ou du bloc plus ou moins ébauché...
- La description et les significations de la scène de la chasse, qui fait partie d'une série,

- La «commande» de l'œuvre, de qualité impériale... Qui l'a fait sculpter ?! quand ? vers 265 ou vers 375...!
- La carrière militaire de Jovin, sa conversion, l'inscription dans son église...
- Ce que dit et ne dit pas Flodoard dans son histoire de l'Église de Reims.
- Aussi La topographie chrétienne de Reims entre 300-400...
- ET, pour épaissir les problèmes : l'existence à Reims d'un second sarcophage de chasse au lion devenu le premier tombeau de saint Remi... et disparu à la Révolution...

La traçabilité des produits est devenue une préoccupation d'actualité. Je vais utiliser cette façon de faire pour essayer de retourner, avec Vincent, à l'origine du sarcophage de Reims.

Le pdf du diaporama se lit dans l'ordre des planches mais pour la planche 7, celle de la traçabilité du sarcophage et son historiographie, les numéros renvoient aux documents concernés

Les commentaires plus détaillés des planches se trouvent à la fin du diaporama pl. 16 à 28



Biais, problématiques

le marbre

autres analyses ?
fer
plomb

le sarcophage :
état
description
matérielle
cuve ?

bloc : 15 tonnes
ébauche ? où ?
sarcophage : 5

ses transports
Méditerranée Gaule
200-375
mer/terre
à Reims
1800
1900-58
= 5 !



TRAÇABILITE HISTORIOGRAPHIE ICONOGRAPHIE

au musée :
impression
visuelle

composition !
...chef-d'oeuvre...
... TROP beau...

expression des
? 3 "portraits" ?

le sarcophage :
description
artistique

le 20eme/20 de la série iconologique

thème de la chasse
au lion :
figuration, évolution,
datation

"commande" ?
par qui ? pour qui ?
où ? : Pont-Euxin/Rome ?

réemploi
qui ? quand ?

DATATION Andreae ≥ 265 : le plus abouti...

Hatt ≥ 375
création valentiniennne
réplique néo-classique ?

début de l'église de
Reims
314 - 407 - 530

Flodoard
Topographie
chrétienne
de Reims

sarcophage
de Saint-Remi
1 autre chasse au lion
260 ? --> ? 530

JOVIN
carrière
tria nomina ?
rémois ?
descendance...

barbarisation
christianisation
de l'armée

inscription et église jovinienne : FLODOARD

Suite →

Sarcophages de la série de la chasse au lion / planche de B. Andreae dans *L'Art de l'Ancienne Rome*, Mazenod, 1973, p. 450



Description de la scène de chasse au lion d'après G. Rodenwaldt 1944 et B. Andreae 80/85



V
i
r
t
u
s

Venator

le maître de la chasse et ses compagnons

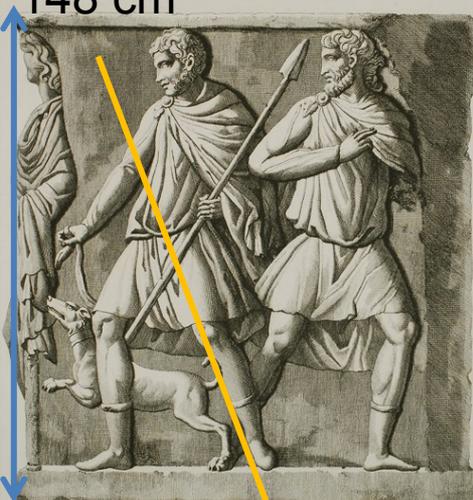
le départ du maître de guerre



dessin de Bence



CP du MHSR, photo R. Meulle ± 1980



148 cm

133 cm

← 285 cm →

5 tonnes

P
I
L
I
E

Jovin ? 2 fois *magister armorum* et baptisé

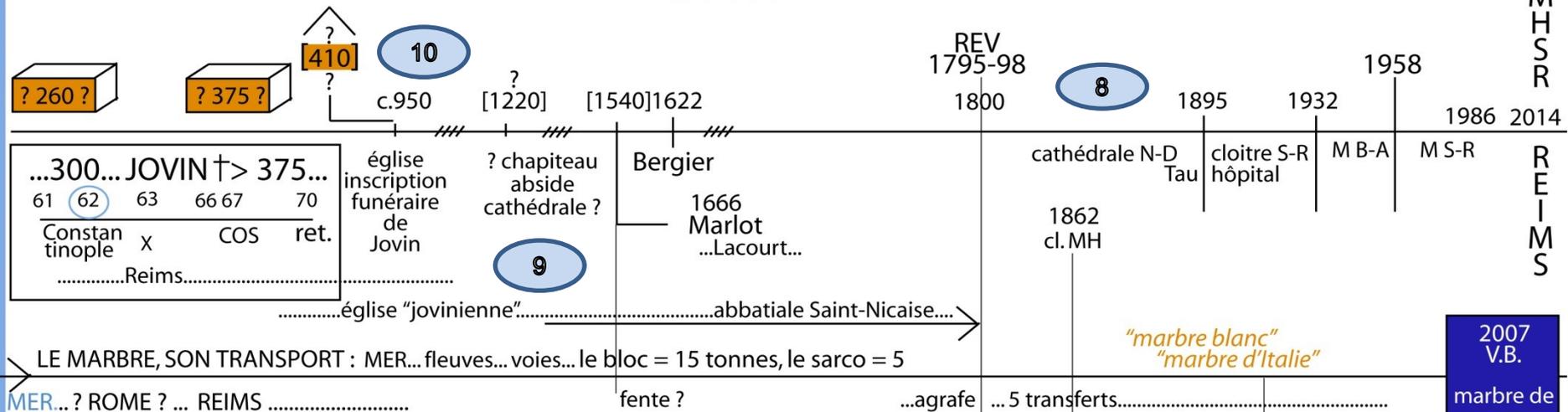
R D'ANGLE = avec l'eau d'un fleuve



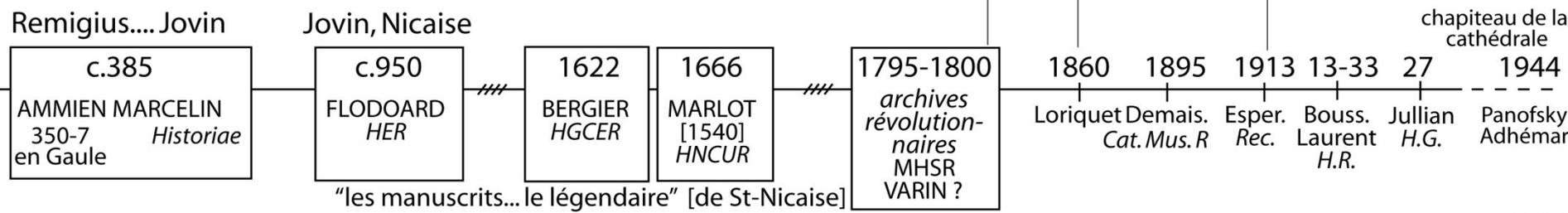
Suite →

TRACABILITE DU SARCOPHAGE REMOIS... de CHASSE AU LION du Musée Historique Saint-Remi ... de JOVIN

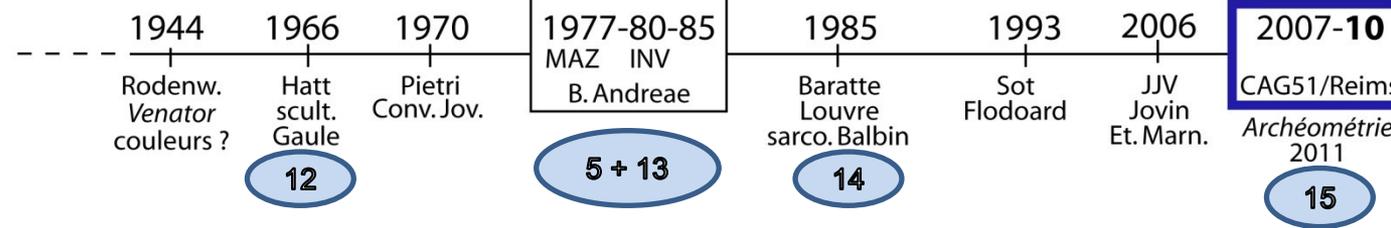
PROCONNESOS
MARMARA



AUTRE SARCOPHAGE DE CHASSE AU LION à REIMS : TOMBEAU de SAINT REMI ? REV



HISTORIOGRAPHIE

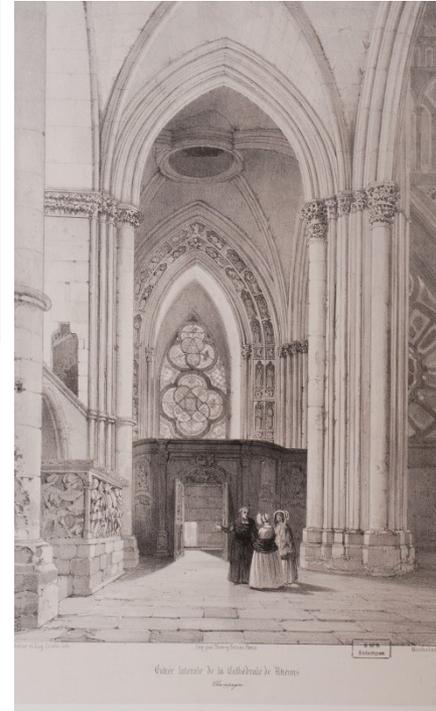


Le sarcophage dans la cathédrale 1800 – 1890/95

l'inscription révolutionnaire et pédagogique du médecin P.H. Caqué
à
Flavius Val[erius] Jovin Rémois Consul [en 367] *Ab Urbe Condita* 1120



photo Juglet s.d.
dossier MHSR

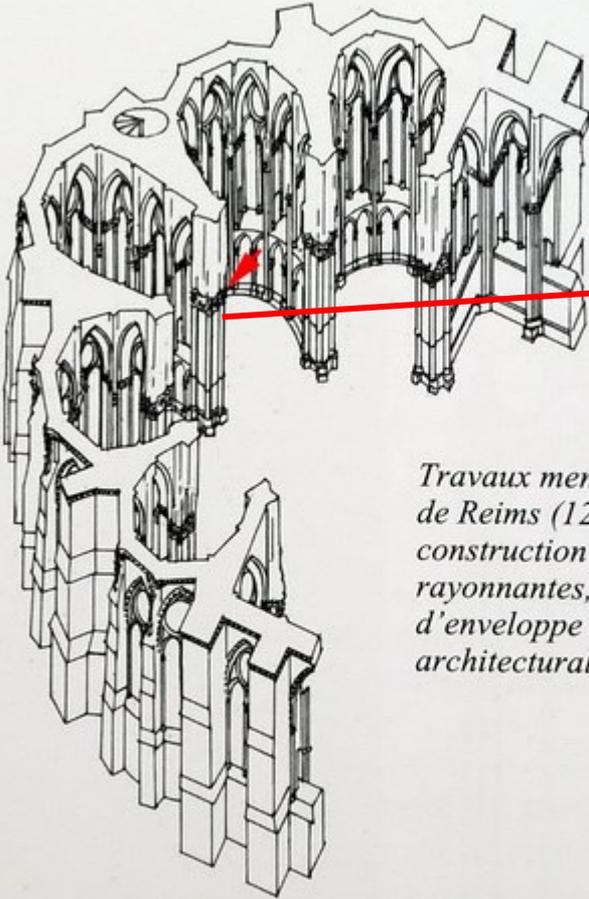


le nom complet de Jovin
(*tria nomina*) : une invention
de la Révolution ? –non, car
dans *Ammien Marcellin* : le seul
surnom de Jovin apparait mais
dans les ***Fastes consulaires*** :
Flavius Jovinus cf. Lorient + Wikipedia



1208-1220, le sarcophage présent à Saint-Nicaise aurait inspiré un chapiteau à la cathédrale...

dessin en perspective d'Alain Villes



Travaux menés par Gaucher de Reims (1208-1215 environ) : construction des chapelles rayonnantes, avec l'amorce d'enveloppe du chœur architectural.



Panofsky
1927 et 1960
*La Renaissance
et ses avant-courriers
dans l'art d'occident*



39. Sarcophage dit « de Jovinus » (détail). Reims, Musée lapidaire

L'inscription de Jovin recopiée par Flodoard vers 950 HER I/VI (après 407, ensevelissement de saint Nicaise et sainte Eutrope) éd. Lejeune 1854

« Cette église [de saint Agricole... longtemps auparavant fondée et richement ornée par Jovin...] portait cette inscription en vers que le même Jovin y avait fait graver en lettres d'or »

« Felix militiæ sumpsit devota Jovinus
Cingula, virtutum culmen provectus in altum,
Bisque datus meritis equitum peditumque magister,
Extulit æternum sæclorum in sæcula nomen ;
Sed pietate gravi tanta hæc præconia vicit,
Insignesque triumphos relligione dicavit,
Ut quem fama dabat rebus superaret honorem,
Et vitam factis posset sperare perennem.
Conscius hic sancto manantis fonte salutis,
Sedem vivacem moribundis ponere membris,
Corporis hospitium lætus metator adornat,
Reddendos vitæ salvari providet artus.
Omnipotens Christus, judex venerabilis atque
Terribilis, pie, longanimis, spes fida precantum,
Nobilis eximios famulis non imputat actus.
Plus justo fidei ac pietatis præmia vincant. »

dans tout Flodoard :
RIEN sur un sarcophage
? richement orné ?

Dans le poème :
allusions ?

...hic...: sa chapelle,
son palais, son baptême ?

→ ...hospitium
metator adornat...
sarcophage pour
conserver son corps

Cf. L. Pietri 1970



Le sarcophage transporté dans Reims

1896
de la chapelle-lapidaire
du Tau
au cloître de Saint-Remi
reportage de F. Rothier
(BMR Carnegie)
+ récit dans H. Bazin... 1900

1932
du cloître au
musée des Beaux-Arts



Les trois portraits selon Andreeae ou selon Hatt :

des années 260 ? - un haut commanditaire avec Virtus et/ou son épouse...

- une reprise des trois portraits dans les années 300
pour un réemploi du sarcophage...

de 375-80 ? Deux portraits réalistes de Jovin magister et venator chrétien avec Virtus
païenne et chrétienne : qualité impériale classique néo-impériale de Trèves



J.J. Hatt 1966

*Sculptures gauloises :
esquisse d'une évolution...*

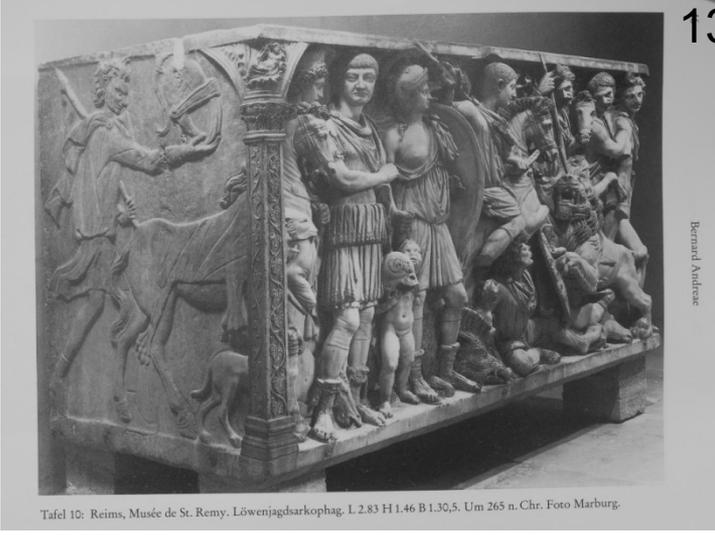
Le portrait de Virtus plus petit que les deux autres...



Le sarcophage...



...bien photographié dans Andrea 1985 *La Symbolique de la chasse au lion*



...perdu dans le réfectoire du MHSR

...dans l'hypogée ?
de l'église jovinienne :
un dispositif fait pour
une vue de côté en perspective ?
rôle du pilier !



3 chapiteaux de marbre : sans origine ou de Saint-Agricole ?



Dans la série des chasses au lion :
au Louvre :
le sarcophage « de l'empereur Balbin » 238 !
Notice du *Catalogue...*
par F. Baratte...

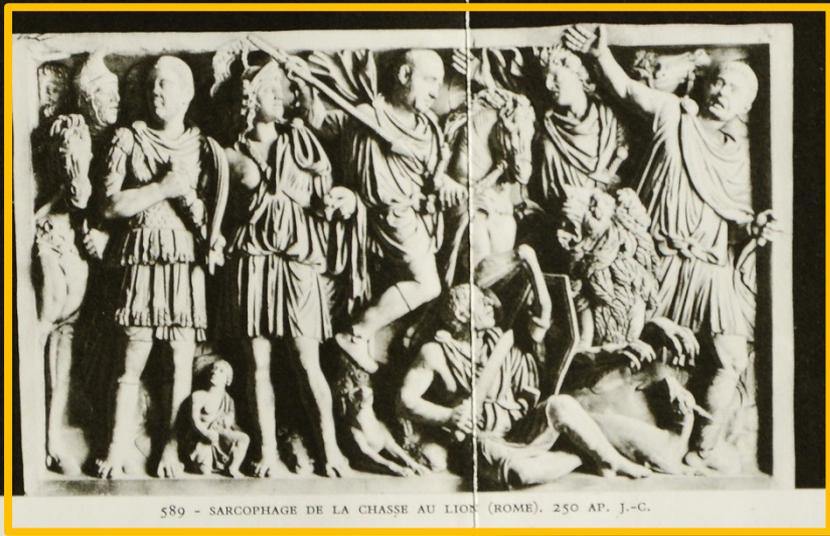
expertiser
le tombeau
du MHSR...



588 - SARCOPHAGE DE LA CHASSE AU LION (ROME). 240-250 AP. J.-C.



592 - SARCOPHAGE DE LA C...



589 - SARCOPHAGE DE LA CHASSE AU LION (ROME). 250 AP. J.-C.



593 - SARCOPHAGE DE LA



590 - SARCOPHAGE DE LA CHASSE AU LION (ROME). 260-265 AP. J.-C.



594 - SARCOPHAGE DE L



c. 220 AP. J.-C.



c. 230 AP. J.-C.



230-235 AP. J.-C.



235-240 AP. J.-C.



Analyses toujours à faire : agrafes en fer et en plomb et comment traiter la cuve ? !

LE SARCOPHAGE DE LA CHASSE AU LION DIT TOMBEAU DE JOVIN (Musée Historique Saint Remi, Reims, France)



VALETTE Jean-Jacques¹,
BARBIN Vincent²,
FRONTEAU Gilles²

1. Association de recherche Reims histoire archéologie, 8 rue de la Tirelire, Reims
2. GEGENA², Groupe d'Étude sur les Géomatériaux et Environnements Naturels Anthropiques et Archéologiques EA3795, Université de Reims Champagne-Ardenne.

Introduction

La question principale, au sujet de cet exceptionnel sarcophage, est celle de sa traçabilité : depuis quel moment, avant le XVI^{ème} siècle et N. Bergier (1622), est-il dans le patrimoine rémois ? A-t-il pu servir de tombeau à Jovin, général d'état-major (360-375) des empereurs Julien et Valentinien. L'analyse traditionnelle, comparative, stylistique et iconographique, montre qu'il devrait s'agir d'une œuvre réalisée à Rome dans les années 260 ap. J.-C. La documentation rémoise, ne permet pas une réponse probante pour l'arrivée du sarcophage à Reims. Comme un second sarcophage antique de chasse au lion semble bien avoir existé à Reims jusqu'à la Révolution, une hypothèse ancienne de J.-J. Hatt, faisant du « tombeau de Jovin » une œuvre éclectique tardive, réalisée par un atelier local à l'époque valentinienne, ne peut être complètement exclue ; il pourrait alors s'agir d'une réplique luxueuse et adaptée pour Jovin, vraisemblablement mort à Reims, en bon chrétien, vers 370-390 ap. J.-C.



Le tombeau de Jovin
dans la cour du Palais
du Tau le 28 mars
1896



Le tombeau de Jovin ;
musée Historique Saint Remi

analyse du marbre blanc



Il s'agit d'un marbre de l'antique Proconnesos (au nord de l'île de Marmara, région de Saraylar) et non de Carrare, origine traditionnellement admise comme le prouve la microphotographie en cathodoluminescence montrant la luminescence bleue typique de ce marbre.



Prélèvement



Dans la série comparative des chasses au lion le « célèbre sarcophage de saint Jovin de Reims », fait parti des cinq œuvres « d'une importance et d'une valeur inhabituelles » et en est l'aboutissement (ANDREAE 1985 p. 8 et 1977, éd. Mazonod). L'hypothèse d'une réplique voulant faire mieux qu'un autre sarcophage de chasse au lion, déjà présent dans la métropole de Reims, est proche de celle de Hatt ; les portraits du défunt étant déjà considérés comme d'époque constantienne par l'école allemande, cette hypothèse d'un atelier hors de Rome, trévire ou mixte, qui aurait réalisé pour Jovin, une version parachevée qui manifeste le « néo-classicisme et l'éclectisme qui régnaient dans le milieu impérial valentinien » (HATT 1966, p.85) est à prendre en considération dans son époque valentinienne de restauration impériale de la Gaule, sauvée des Germains et devenue chrétienne.



Conclusion et perspectives

Quoiqu'il en soit, une étude globale, iconographique et technique, jamais réalisée, pour les trois portraits mais aussi pour la cuve et les agrafes métalliques, est nécessaire car la nouvelle identification d'un marbre venant de Marmara y invite fortement. Une notice dans la CAG 5/12 Marne Reims (mars 2010) ne fait pour le moment que résumer notre mise à jour de la question de l'origine de ce superbe sarcophage.



Image d'introduction : Le sarcophage de la chasse au lion du Musée Historique Saint-Remi (cl MH 1862) dit « Tombeau de Jovin »

- Les 3 faces du sarcophage publiées dans la Carte Archéologique de Reims avec l'image du prélèvement du marbre tout en bas
- En haut un chapiteau de la cathédrale rappelant le sarcophage
- En bas un extrait de la carte que j'ai publiée en 2006 à la Sacsam sur la Place de Reims d'après Ammien Marcellin et les expéditions des empereurs et de Jovin avant de savoir que le marbre venait de Marmara...

Moyens d'étude, biais, problématiques...

Un tableau qui résume les façons d'appréhender le sarcophage :

- L'état et la description physique du sarcophage, c'est le plus facile
- Le marbre bien sûr et d'autres analyses...
- La question du transport : moins compliquée qu'on ne pourrait le dire...
- Le nœud du problème : c'est la date de création de ce sarcophage qui fait partie d'une série... environ 265 pour Andreae... 375 pour Hatt ; à Rome pour Andreae... à Trèves ou Reims pour Hatt. C'est aussi la datation du premier sarcophage de chasse au lion (vers 250 ?) qui sera utilisé comme tombeau pour saint Remi vers 530.
- Quelle impression donne le sarcophage vu sur place au Musée ?...
 - Qui parmi vous l'a vu au musée archéologique ? une ou plusieurs fois ? avant 1985
- Ce qui me frappe c'est sa relative simplicité, comparée aux autres de la série. Sa composition claire, lisible... Mais le sentiment qu'il est un peu TROP, trop beau, on va y revenir dans la description
- Autre nœud des problèmes historiographiques/ Le rôle de Flodoard : grâce à lui on connaît l'église et l'inscription funéraire de Jovin. Mais il ne dit pas un mot sur un sarcophage de Jovin ! on y reviendra

Description de la scène de chasse au lion d'après G. Rodenwaldt, 1944 et B. Andreae 80/85

- Dimensions – poids 5/5.5 tonnes établi sur une densité fournie par Gegena² : 2.7
- Nouveau montage : la photo de R. Meulle avec les deux dessins gravés de Bence
- Au tiers de la scène : une Virtus armée, symbole et impérial et privé...
- À gauche, le maître de guerre, ses deux chevaux, ses 2 casques, celui apporté par un compagnon, l'autre par un amour : c'est la gloire grâce à sa Virtus personnelle...
- À droite le *venator* à cheval tue le lion qui menace un compagnon, un peu d'animaux et des chiens en bas...
- À l'angle gauche ; 1 pilier décoré par un fleuve et suggérant une architecture ! on y reviendra...

Dans la série il y a d'autres piliers, d'autres Virtus bien sûr, mais ici tout s'ordonne bien, c'est très élaboré avec un élan vers le lion mais simple : une composition remarquable que Andreae souligne dans sa dernière étude de 1985. Quand il insiste sur une lecture religieuse du symbole de la chasse au lion : païenne ; (les cultes du salut, genre culte de Mithra...) ou chrétienne. Vaincre la mort : « Délivre-les-seigneur de la gueule du lion » a noté Andreae dès 1980 dans le Mazonod.

Est-ce de la surinterprétation de remarquer qu'il y a 2 casques et que Jovin, d'après Ammien Marcellin et d'après son poème transcrit par Flodoard a été 2 fois général en chef !... est-ce que le poème a été écrit d'après le sarcophage ?

Traçabilité du sarcophage rémois de chasse au lion du Musée Historique Saint-Remi

Le tableau de la traçabilité du sarcophage c'est un peu complexe, ne vous inquiétez pas, je ne vais pas tout détailler et le PowerPoint sera en ligne lundi sur le site du Rha, bien lisible à l'écran chez soi.

- On commence ici aujourd'hui au Musée Historique Saint-Remi : le tombeau y est depuis 1958.
- De 1932 à 58 il était au musée des Beaux-Arts inauguré en 1914, il aurait dû aller au Musée Rémois et archéologique du Tau mais ce musée a été anéanti en septembre 1914 !
- De 1895 à 1932, il était remisé dans le cloître Saint-Remi, à l'Hôpital.
- Depuis 1800, il était à la cathédrale (et quelques années vers 1890 dans la chapelle basse du Tau) qui servait de réserve lapidaire... N. Brunette à partir de 1861 et du classement en 62, après la découverte de la mosaïque des Promenades, aurait bien aimé le mettre dans un musée de site aux Promenades... Échec du projet : il y en a des dessins au MHSR.
- L'église depuis 1820 souhaitait se débarrasser du sarcophage... jugé indécent ou trop païen...

Puce n°2 : Le sarcophage dans la cathédrale 1800-1890/95 – A la cathédrale :

- 3 gravures connues qui montrent l'emplacement du sarcophage : vers le transept nord
- 1 photo fort ancienne que j'ai retrouvée récemment dans le dossier documentaire du musée, qui vient vraisemblablement de la Bibliothèque de Reims d'avant ou d'après 14-18

J'en profite pour éclaircir la question de cette inscription à la romaine voulue par la Révolution pour la cathédrale...

Flavius (Valerius ou plutôt Valentinius) etc. datation à la romaine ! +1120 depuis *Ab Urbe Condita* donne bien 367 pour le consulat...

- Jusqu'à cette semaine, j'étais sceptique sur les 3 Noms classiques de JOVIN...
- Grâce à une relecture de Charles Lorient, j'ai vu dans les Fastes Consulaires maintenant en ligne que Jovin avait bien un prénom Flavius, comme tout le monde à son époque !... d'où l'utilisation des surnoms ! pour le deuxième nom VAL aucune trace réelle... (VAL = mauvaise lecture au XIXe siècle de l'incise *Ut lenti* dans Ammien Marcellin... Jovin, jugé trop mou, est limogé)

Avant 1795-1800 le sarcophage est à Saint-Nicaise. Avant Marlot, Prieur de Saint-Nicaise, c'est Bergier qui en donne le premier témoignage écrit : il parle déjà du « tombeau de Jovin » qui déjà est fort visité en 1622...

C'est le premier témoignage pour la présence du sarcophage à Reims !!

Puce n° 3

1200-1220 le sarcophage présent à Saint-Nicaise aurait inspiré un chapiteau à la cathédrale

On pourrait peut-être remonter à 1200-1220 : à la construction de la cathédrale

En effet Panofsky dans un article de 1927 repris en 1960 compare 1 chapiteau du chœur montrant un centaure à bouclier à des détails du sarcophage réinterprétés : c'est une analyse assez fine typique de l'iconologie... pour montrer l'influence de l'art antique.

Mais c'est un peu fragile pour conclure que le sarcophage de la chasse au lion dans Saint-Nicaise a bien servi d'inspiration.

Ceci dit, j'étais bien content de retrouver l'emplacement « perdu » de ce chapiteau que Panofsky ne connaissait que par des photos non localisées... et de le photographier, grâce aux échafaudages pour les vitraux de Knobell et à la DRAC ! Il y a une Notice complète sur le site du Rha pour cette comparaison de Panofsky.

Avant 1200 quels indices de la présence du sarcophage ?

Puce n° 4 L'inscription de Jovin recopiée par Flodoard vers 950

C'est le témoignage écrit vers 950 de Flodoard, dans l'Histoire de L'Église de Reims qui nous permet d'atteindre 407-410 quand saint Nicaise est enseveli près de l'église de Jovin, fondée longtemps auparavant... on arrive donc vers 370-80 quand JOVIN l'a fait construire !!

MAIS Flodoard ne dit RIEN d'un sarcophage de JOVIN !...CEPENDANT l'inscription peut être plus ou moins interprétée et utilisée. Luce Pietri l'a très bien expliquée mais sans vouloir faire un rapprochement avec le sarcophage...

Je l'ai repris en mot à mot avec F. Pinnelli... c'est très significatif.

Tout le début concerne la gloire militaire de Jovin et son nom célébré « pour des siècles et des siècles », allusion à son consulat... de 367

Il y a 4 vers, à partir de *Conscius hic* (Jovin devient conscient à ce moment et à cet endroit qu'il doit se convertir) qui peuvent évoquer le sarcophage... et même le pilier !... qui symboliserait bien son baptême : la fontaine sacrée du salut qui coule... Poussé par ce baptême, en bon « chef de camp », il organise un *hospitum* « lieu de repos » et ligne en dessous :

Il pourvoit à sauvegarder ses membres (*artus*) qui doivent être rendus à la vie : c'est la définition, chrétienne, d'un sarcophage.

Peut-on dire que l'inscription et le sarcophage étaient ensemble dans l'église de Jovin et se complétaient ?

Que le poème de l'inscription paraphrase le tombeau ?

Mais pourquoi Flodoard ne mentionne-t-il pas le tombeau s'il est présent dans l'église jovinienne ?

Retour au tableau de la traçabilité...

- On serait donc, avec le sarcophage dans l'église jovinienne ou sa crypte vers 375...
- C'est une date possible, celle choisie et argumentée par J-J Hatt pour ce sarcophage...

- Avant, la chronologie pour la carrière de Jovin est celle, fiable, d'Ammien Marcellin dans ses *Historiae*
- **370** : mis en retraite car « devenu lent » dit Ammien
- **367**, il est Consul grâce à sa victoire près de Châlons contre les Alamans **en 66**, vous avez le détail de tout ça dans les Études Champenoises de 2006.
- **363**, il fait échouer une révolte pro-Julien à Reims : Jovin est légaliste...
- **362**, il est à Constantinople avec Julien pour siéger peu de temps à la Commission d'épuration anti-Constance, dernier lien tenu avec d'éventuels modèles de sarcophage, faits, vraisemblablement, en semi-série, à Marmara... plutôt une coïncidence géographique et historique...
- Bien sûr si le sarcophage est bien plus ancien, sculpté **vers 260-270**, on recule un peu dans le temps pour l'extraction du bloc de marbre...

Deuxième ligne du tableau chronologique la traçabilité et les transports du marbre de Marmara :

Le transport du marbre et/ou du sarcophage extrait/ébauché/sculpté à Marmara ?!

Vous imaginez toutes les questions qu'on pourrait un peu combler depuis notre étude de 2007... il faudrait voir en Turquie... où en est l'archéologie de Marmara... le lien qu'avait Vincent avec une archéologue turque n'a pas pu être rétabli...

Vous imaginez aussi le voyage par mer avec passage vraisemblable par ROME même dans l'hypothèse de Hatt... Pour Andreae, le sarcophage comme toute la série y a été fait dans des ateliers des années 260-280...

Quand le sarcophage arrive sur terre ça devient plus intéressant : navigation dans le sillon rhodanien, etc. Ensuite les voies romaines...

Il y a quelques années, un film d'archéologie sur Reims fait arriver le sarcophage par la Vesle ! C'était l'époque de la fouille du port et quand la Ville espérait accueillir en grands pompes le siège national de l'INRAP... mais... mais... 5 à 7 tonnes sur un radeau sur la Vesle (de l'Antiquité...), il faudrait faire une simulation !...

En tous cas les transports en char dans Reims, depuis 1800 se sont bien passés.

Puce n° 5

Malgré une fente, peu visible et due, peut-être à un accident d'architecture dans Saint-Nicaise en 1540...

- Le reportage photo de Rothier est intéressant pour 1896 : 6 chevaux même pas ardennais...
- En 1932, on voit bien l'utilisation des rouleaux dans le cloître de Saint-Denis... et H. Fandre, pour 1958, m'avait expliqué que ça s'était passé facilement grâce à un plateau mobile...

Les transports antiques restaient délicats !! bien sûr. Rodenwaldt en 1944 considérait que c'était une « performance inhabituelle » !

- Hatt, lui, insiste sur la fragilité des hauts-reliefs pour exclure un voyage et conforter son avis d'une création valentinienne sur place pour JOVIN...
- 3^e ligne : toujours la traçabilité... Mais ! au sujet du second sarcophage de chasse au lion ! celui réutilisé pour saint Remi vers 535

3^{ème} ligne du tableau chronologique de traçabilité

Autre sarcophage de chasse au lion à Reims

Pour M-Céline Isaïa et A. Prache son existence est quasi certaine : c'est basé sur une courte notice d'Espérandieu et surtout le texte de l'Histoire de Reims par Marlot, texte lui-même annoté, etc.

S'il disparaît, détruit à la Révolution, c'est qu'il était remplacé et délaissé mais devenu un symbole de la royauté contrairement à la « romanité » du « préfet » JOVIN ; on n'a, bien sûr, aucune image de ce second sarcophage mais... d'après les descriptions, il serait de moins bonne facture, un peu plus petit avec des décors latéraux forts différents !

Dans la série d'Andreae, il serait à placer bien avant celui de Jovin... dans l'hypothèse de Hatt ça devient une incitation à faire mieux. De mon point de vue et en attendant plus d'avis, le sarcophage de Jovin est trop abouti, et trop bien simplifié pour ne pas avoir été influencé par une œuvre visible sur place...

Deux dernière ligne du tableau de traçabilité chronologique : historiographie du « sarcophage de Jovin »

- Je ne reviens pas sur l'intérêt des témoignages d'Ammien. Le Remigius ancêtre de l'évêque est bien un haut fonctionnaire « magister officiorum », peut-être de Trèves... il a une carrière d'intendant des armées devenu ministre de l'Intérieur ou des finances... un haut collègue de Jovin à l'époque de Valentinien donc....
- Je passe sur Flodoard si ce n'est pour insister sur ce gros non-dit concernant le sarcophage. M. Sot, en 1993, explique que Flodoard veut avant tout magnifier Saint-Nicaise re-fondateur, par son martyr, de l'Église de Reims : un martyr c'est mieux qu'un converti dans un sarcophage romain que Flodoard devait considérer comme une œuvre païenne...
- De Bergier on passe à Marlot où il y a la première image du sarcophage sur des hautes colonnes dans Saint-Nicaise donc au 17^e, Marlot semble avoir eu à sa disposition des manuscrits de Saint-Nicaise aujourd'hui disparus...
- Pour la Révolution, il y a quelques documents originaux dans le dossier du Musée archéologique mais sans provenance, il faudrait consulter en détail les Archives municipales... il y a dû y avoir un écrémage au profit du musée après 14-18
- 1860 – 1895-1913 : c'est la belle époque des travaux de catalogage. D'abord l'étude de Loriquet que l'on trouve en ligne, le Recueil de Jadart et Demaison pour le lapidaire du Tau et celui d'Esperandieu en 1913.
- Boussinesq et Laurent : j'ai parlé de leur scepticisme positiviste... Il y a, en 1927, par Jullian quelques lignes sur Jovin dans l'Histoire de la Gaule...
- Ce que Panofsky et J. Adhémar écrivent sur l'influence de la sculpture antique sur celle du Moyen-Âge ce n'est connu qu'après la 2^e Guerre Mondiale... Il y a une réédition de l'étude d'Adhémar par L. Pressouyre au CTHS en 2005

1944

C'est l'étude de Rodenwaldt : elle explique bien la Mise en scène des qualités du défunt grâce à Virtus. Rodenwaldt s'interroge aussi sur la présence de couleurs en particulier sur les portraits ou les accessoires...

puce n° 6

1966...

Dans une petite étude par JJ Hatt peu connue : on trouve cette hypothèse argumentée à la fois historique et stylistique : une création pour Jovin à l'époque de la restauration valentinienne : il compare les 2 portraits de Jovin avec d'autres qu'il connaît à Trèves...

Mais rien sur la tête de Virtus... retravaillée et + petite ?... selon Rodenwaldt et Andreae qui jonglent un peu avec la datation et les reprises des portraits...

Puce n° 7 : 1977 à 1985

Les 3 études du sarcophage de Reims par Bernardt Andreae :

- Celle sur les sarcophages avec la planche que j'ai montrée publiée par Mazenod ; celle de la notice d'un inventaire général en 1980 de tous les sarcophages romains figuratifs... et en 85, celle de la Symbolique de la chasse au lion, il y considère le sarcophage de Reims comme le plus abouti et il y a beaucoup de photos en noir et blanc, dont celle-ci : une remarquable vue oblique bien éclairée.
- Avant 1986, on rentrait dans la salle du musée par une petite porte de côté... et la vision du tombeau n'était pas frontale... mais bien plus efficace...
- On peut même imaginer une disposition dans un hypogée... avec le pilier d'angle du baptême au premier plan, le général tourné vers l'entrée, encadré par les deux casques offerts, puis la scène de chasse en perspective avec les compagnons-barbares ou héros nouveaux chrétiens comme Jovin qui ressusciteront un jour. C'est ce que l'on peut tirer de la symbolique chrétienne avancée par Andreae entre 1970 et 1985... J'ai ajouté une photo de 3 chapiteaux en marbre blanc qui sont réputés être sans provenance ou de Saint-Nicaise (saint-Agricole donc...) au moment de sa destruction... J'extrapole un peu mais Vincent a commencé à les analyser...

Puce n°8, 1985

1985 : c'est aussi le catalogue des sarcophages du Louvre par F. Baratte et il y en a 1 qui fait partie de la série des chasses au lion rassemblée par Andreae... les portraits ressembleraient à ceux d'un empereur de 238... Balbin... mais ce n'est pas le sarcophage de l'empereur. Sa datation par Baratte, vers 240, reste antérieure au sarcophage de Reims sur lequel on espère toujours avoir l'avis de F. Baratte à Reims mais c'est complexe d'organiser une visite et une sorte d'expertise...

Puce n°9, 2007-2011

Je termine par ce poster que Gegena² a réalisé pour le colloque *Archéométrie* de 2011, mais je vous montre surtout les photos de l'intérieur de la cuve... il y a donc encore plein d'analyses à faire : on voit des traces de couches, des encoches, etc... et le bord de la scène de chasse, là où un fragment a sauté dans un transport ou déjà en 1540...

Il reste donc de l'archéométrie à faire : cette scène de chasse devrait être traitée un peu comme une « scène de crime » mais ce n'est pas sûr qu'on en tire quelque chose et c'est du temps et de l'argent

La première étape de cette archéométrie, en 2007, a été réalisée grâce à Vincent Barbin : l'identification du marbre de Marmara par cathodoluminescence.

Pour la deuxième partie, par Vincent Barbin, de la conférence à la SACSAM du samedi 4 octobre, passez par la page d'accueil du site.